

André GOB

DU MESOLITHIQUE AU NEOLITHIQUE EN EUROPE NORD-OCCIDENTALE: UN POINT DE VUE DE MESOLITHICIEN

1. Etat de la question

En 1983, j'ai proposé un modèle général décrivant le processus de passage d'un mode de vie mésolithique à un mode de vie néolithique dans le nord-ouest de l'Europe (Gob 1983). Dans ses grandes lignes, ce modèle est polygénétique et polycentrique : les traits culturels du Néolithique ancien de nos régions peuvent être endogènes (mésolithiques) ou exogènes (*i.e.* importés); les différents groupes culturels du Néolithique ancien (dans nos régions : Rubané, Blicquyen, Céramique du Limbourg) ne dérivent pas l'un de l'autre mais constituent autant de centres de cristallisation du Néolithique.

Dans la discussion de ces phénomènes, on gardera à l'esprit les trois remarques suivantes :

1.1. Il importe de bien distinguer les phénomènes culturels et démographiques : c'est la différence entre modèles migrationniste et diffusionniste.

Les modèles purement migrationnistes, tel celui proposé par Ammerman et Cavalli-Sforza (1973), ne résistent pas à l'analyse, tant la vitesse de diffusion du Danubien ou du Cardial, par exemple, implique des taux de croissance démographique irréels (dans le cas du Danubien, j'ai calculé que la population devrait doubler tous les six mois !).

Il nous faut donc adopter des modèles démographiques qui concilient une diffusion des traits culturels du Néolithique (les espèces végétales, et sans doute animales, domestiquées, le modèle de la ferme danubienne, le polissage de la pierre (?), les villages...) avec une relative stabilité démographique, excluant toute migration quantitativement importante.

Dans l'option inverse, on ne peut éluder la question du devenir des populations mésolithiques :

- migration vers d'autres horizons : vers où ? si l'on refuse l'idée du suicide collectif dans l'Atlantique comme les lemmings chers à Edward T. Hall, seules les Iles Britanniques offrent un exutoire suffisant. Mais cette solution est en discordance totale avec les données archéo-

logiques : le trapèze et ses dérivés ne seront jamais présents en Angleterre.

- extermination : est-ce réellement concevable et quelle devait être l'importance de l'immigration néolithique ? En outre nous n'en possédons évidemment aucune trace.

- coexistence plus ou moins pacifique dans des régions voisines : cette hypothèse a été défendue à de nombreuses reprises, en particulier pour les régions sableuses de Campine ou du Tardenois, sur la base, notamment, des datations C14. Je discuterai ci-dessous ce problème de datation, en concluant à l'absence de perdurance décelable des industries mésolithiques. En outre, rien dans l'analyse de ces industries ne vient étayer l'hypothèse de la coexistence; ni l'évolution des armatures, qui, au contraire, débute dans le Mésolithique récent pour se prolonger dans le Néolithique, ni la présence de microlithes dans des industries néolithiques postérieures (voir par exemple mon analyse du gisement Michelsberg de Kruishoutem : De Laet *e.a.* 1982:11-32).

- assimilation : c'est l'hypothèse la plus probable, mais quelle part représentent alors les populations immigrées dans "le" Néolithique? Majoritaire: cela repose le problème des impossibilités démographiques dénoncées ci-dessus. Minoritaire: on peut alors parler d'une assimilation des immigrants néolithiques par les autochtones, du moins sur le plan démographique (mais non culturel); c'est ce que j'appelle "un modèle avec une relative stabilité démographique".

1.2. L'échelle chronologique dans laquelle on se place est importante : une génération, un siècle, un millénaire. D. Cahen et E. Gilot (1983) ont bien montré la rapidité d'apparition du phénomène rubané sur l'ensemble de la zone concernée, qui se passe dans un siècle d'intervalle au maximum. Depuis l'inventaire de 1983, de nombreuses autres dates C-14 ont été publiées. Les données actuelles confirment largement les conclusions de Cahen et Gilot (Gob 1990).

La contemporanéité du Blicquyen et du Rubané est encore controversée, principalement sur la foi des mo-

dèles évolutifs proposés pour la céramique. Aux arguments radiométriques, cependant, s'ajoutent ceux tirés de l'analyse des industries lithiques et des données palynologiques pour appuyer la thèse de la contemporanéité, largement attestée, également, par la concomitance des deux céramiques dans les mêmes fosses.

On peut citer, pour le Blicquyen :

- débitage (pression) plus proche de celui du Mésolithique que du Néolithique moyen;
- microburins à Blicquy mais ni dans le Rubané ni dans le Néolithique moyen;
- traits d'origine "Néolithique ancien méridional";
- implantation dans un paysage vierge et non pas déjà colonisé et déboisé par deux ou trois siècles d'agriculture danubienne.

La question de la céramique du Limbourg est plus délicate, en particulier parce qu'il s'agit d'un ensemble industriel et culturelles mal défini. Pour ma part, j'y vois actuellement un artefact de la recherche, qui syncretise les apparitions, en milieu rubané, de plusieurs autres phénomènes ou entités culturels qui restent à définir mais qui sont aussi étrangers au milieu danubien que peut l'être le Blicquyen. Certaines de ces entités culturelles sont sans doute antérieures au Rubané : l'analyse détaillée de la stratigraphie de quelques fosses de la Place Saint-Lambert à Liège (Gob 1986) a révélé que la céramique du Limbourg s'y comportait comme l'industrie mésolithique y incluse et que l'une et l'autre avaient sans doute subi une histoire comparable : présence à la surface du sol **avant** le creusement de la fosse puis enfouissement naturel **après** l'occupation rubanée. Mais l'analogie s'arrête là : l'industrie lithique mésolithique est, typologiquement, un millénaire plus vieille.

D'autre part, certains traits culturels montrent une évolution de longue durée qui embrasse Mésolithique récent et Néolithique ancien. J'analyserai ci-dessous le cas des armatures mais on peut citer aussi l'utilisation d'un même matériau, d'excellente qualité, plutôt rare et très caractéristique, le grès-quartzite de Wommersom, ainsi que la présence dans le Mésolithique local comme dans le Néolithique ancien de tout un outillage en roche plus ou moins abrasive (grès, quartzite, psammite).

1.3. On ne saurait restreindre le champ de vision à la Belgique, ni même à l'espace entre Rhin et Seine; de nombreux phénomènes concernent l'ensemble de l'Europe. L'apparition des traits propres au Castelnovien et à ses épigones (composante K de Kozłowski) est quasi synchrone sur l'ensemble de l'Europe; le Blicquyen se caractérise par une conjonction d'influences centre-européennes (Rubané) et méridionales (van Berg et Cahen 1986).

D'ailleurs, en même temps que l'univers ouest-danubien s'est vu bouleversé par la découverte de plusieurs groupes culturels qui lui étaient étrangers, le

Néolithique ancien méditerranéen - le Cardial - a subi une révolution comparable : d'autres groupes, non cardiaux, ont été individualisés en Espagne, en France, en Italie du Nord, tandis que l'influence cardiale se voyait étendue largement au-delà de la zone méditerranéenne jusqu'à l'Atlantique et la Loire (voir notamment Roussot-Larroque et Thévenin 1984; Roussot-Larroque *e.a.* 1987).

2. Le Mésolithique récent entre Rhin et Seine

Sous le terme Mésolithique récent, je comprends l'ensemble des industries à débitage régulier de style Montbani et à trapèzes, à savoir, pour nos régions, le RMS/B et le Montbanien (Gob 1985a, 1985b). On peut synthétiser comme suit les traits principaux de l'évolution de ces deux groupes.

2.1. La chronologie C-14

La chronologie des 7e et 6e millénaires avant J.-C. (en dates calibrées) peut être précisée, pour nos régions (Belgique et Pays-Pas au sud de la Meuse), par un ensemble de plus de 60 datations C-14 dont vingt concernent des gisements mésolithiques récents (pour le Néolithique, seules les dates antérieures à 6000 B.P. ont été prises en compte). La figure 1 en présente la répartition, deux siècles par deux siècles (siècles réels, de 100 ans), en dates calibrées; l'axe de droite est gradué de façon irrégulière et traduit l'extrême variabilité du temps C-14 à cette époque.

On constate que le recouvrement entre les deux séries est faible, surtout si l'on tient compte du fait que les dates néolithiques antérieures à 5400 B.C. doivent probablement être attribuées à un vieillissement apparent dû à la combustion, intentionnelle (bois de chauffage) ou non (bois de construction), d'arbres âgés de plusieurs siècles. On ajoutera qu'il existe plusieurs datations postérieures à 4600 B.C., non reprises sur le graphique, qui concernent des séries mésolithiques : une seule est antérieure à 5500 B.P. (Weelde-Paardsdrank : 5710 $\pm$ 80 B.P.), les autres s'étalant entre 5380 et 1000 B.P., avec une majorité de dates postérieures à 4000 B.P.. Ce très large étalement, sur des périodes où l'existence de groupes mésolithiques ne peut être sérieusement envisagée, en même temps que l'incohérence des industries concernées (Mésolithique récent, mais aussi Mésolithique ancien comme à Holsbeek ou Schulen), montre qu'il s'agit de datations sur des échantillons pollués ou perturbés après l'occupation mésolithique. Le substrat sableux de la plupart de ces sites en est sans doute la cause (Gob 1990).

De cette argumentation, on conclura :

- qu'il n'existe pas d'éléments chronologiques fiables attestant d'une occupation mésolithique de nos

régions (y compris la Campine anversoise) après 5.200 B.C.;

- que la contemporanéité éventuelle (recouvrement) entre Mésolithique récent et Néolithique ancien se limite à deux siècles maximum;

- que la documentation est trop limitée pour qu'on puisse tenter une analyse sur une échelle régionale, et en particulier une comparaison entre les zones sableuse et limoneuse.

2.2. Les sites

La répartition des sites mésolithiques s'oppose, dans une large mesure, à celle des sites néolithiques anciens : les premiers sont quasi absents de la région limoneuse de moyenne Belgique. On ne saurait cependant y voir un argument en faveur de l'hypothèse de la coexistence, dans des régions différentes, d'un Mésolithique tardif et du Néolithique ancien. L'absence de gisements mésolithiques dans la zone limoneuse s'explique par des considérations géomorphologiques. En effet, l'analyse détaillée des sites danubiens récemment fouillés en Hesbaye a montré (Langohr et Sanders 1985) que le sol ancien, lors de l'occupation danubienne, se trouvait à au moins 40 cm, et jusqu'à 70 cm, au-dessus du sol actuel.

Dans ces conditions, les sites mésolithiques qui se trouvaient sur les plateaux bombés limoneux ou en bordure de ceux-ci ont été complètement détruits par l'érosion, tandis que ceux qui se seraient trouvés dans le fond des vallons sont enfouis sous le colmatage.

2.3. La structure de production

Dans ce domaine, les données sont malheureusement très rares. Les faunes conservées (Gr. du Coléoptère, Abri de Loschbour) sont des faunes sauvages dominées par l'aurochs (Loschbour) ou le cerf. On ne peut passer sous silence la présence importante (1/3 des restes) de chèvres au Coléoptère (Cordy 1983). Malheureusement, le contexte de cette faune m'incite à penser qu'elle n'est pas associée à l'industrie, cette dernière posant par ailleurs problème.

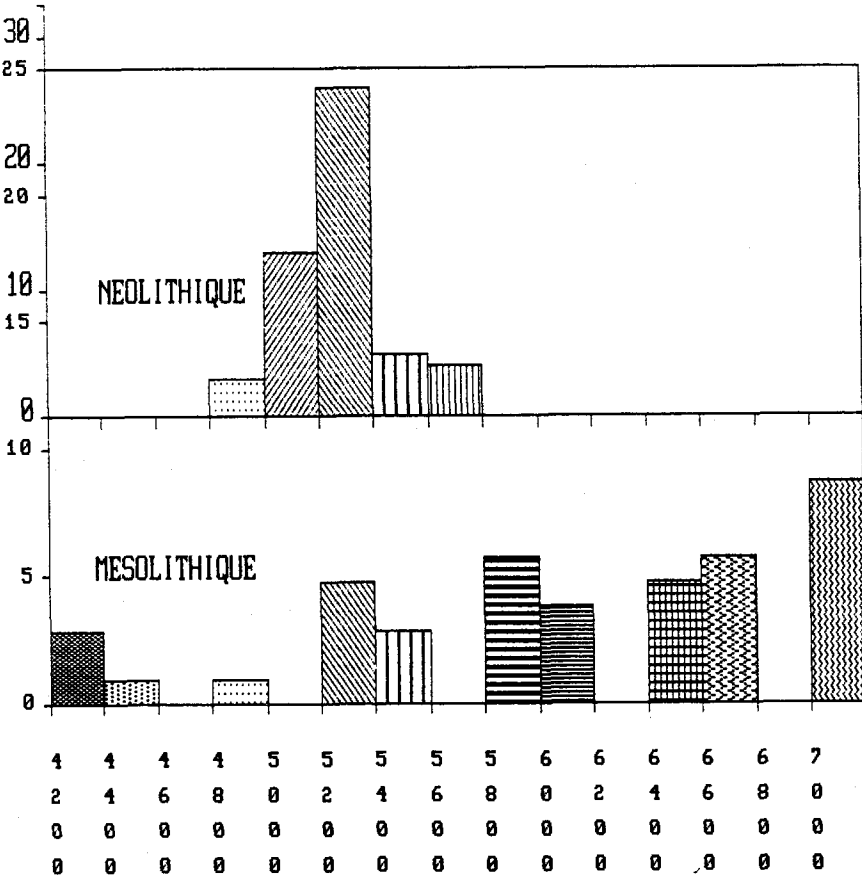
Les vestiges végétaux sont aussi rares : outre des coquilles de noisettes, seuls deux ou trois graines d'une petite légumineuse (vesce ou gesse) ont été recueillies à la Station Leduc. Malgré leur petit nombre, elles représentent un point, bien septentrional, d'une

carte de répartition qui ne cesse de s'étoffer et qui atteste la cueillette, sinon la culture de ces végétaux, bien avant l'introduction des céréales.

2.4. L'outillage lithique

Le Mésolithique récent se distingue nettement du Mésolithique ancien par l'apparition d'un nouveau style de débitage, plus régulier et produisant des lames plus larges. Ce dernier, sous des formes variées, apparaît de façon concomitante dans toute l'Europe au milieu du 7ème millénaire B.C. (vers 7800 B.P.). En même temps apparaît une nouvelle gamme d'armatures, les trapèzes, qui supplante plus ou moins vite selon les régions les formes traditionnelles (triangles, pointes, segments).

L'importance de ce phénomène, qui affecte toute l'Europe et modifie profondément le visage du Mésolithique, ne doit pas être sous-estimée. L'évolution des formes de trapèze est bien perceptible à travers les dates C-14 et s'accompagne notamment du développement des lames à retouche Montbani. Cette évolution conduit, dans nos régions, aux armatures trapézoïdales ou triangulaires à retouches inverses plates et finalement aux armatures danubiennes.



Fréquences des dates calibrées par 2 siècles.

Dans les régions voisines, d'ailleurs, une évolution parallèle se dessine, preuve une fois de plus de l'ampleur spatiale des courants d'innovation dès le Mésolithique récent. Dans le Castelnovien, on observe l'évolution, à partir de formes de trapèzes différentes de celles de nos régions, des pièces à retouches inverses envahissantes qui conduisent aux flèches de Chateaufort et de Montclus, à la fléchette à base concave (Gob 1985a:20-22) et finalement aux pointes de la Grotte Gazel, pointes qui sont présentes avant l'apparition du Cardial pour se maintenir dans celui-ci. Dans le bassin atlantique, on constate une pareille évolution avec le développement des triangles et segments du Betey (Roussot-Larroque 1977), et plus au nord, les pointes à éperon du Retzien de Rozoy (1978:750-753). Dans l'est de la France, enfin, la pointe de Bavans (Bintz) est présente dans le 6ème millénaire avant l'apparition de la céramique (C.5 de Bavans, mais cette couche soulève certaines questions quant à sa mise en place).

La question de l'origine mésolithique de la pointe danubienne ne doit plus faire de doute :

- elle apparaît en contexte mésolithique avant la présence du Danubien;
- elle s'inscrit dans l'évolution typologique des armatures mésolithiques et cette évolution se prolonge dans le Néolithique ancien;
- elle n'apparaît pas à l'est du Rhin, ni dans le Mésolithique ni dans le Rubané, où elle ne manquerait pas d'être présente si elle était originaire de ce groupe culturel.

La présence d'herminettes typiquement rubanées dans plusieurs gisements, dont un de fouille récente (station Leduc), soulève la question de l'origine de ce type d'objet : est-il concevable que les mésolithiques aient développé la technologie du polissage de la pierre et, si oui, dans quel but ? Dans l'hypothèse contraire, comment expliquer la présence de ces pièces sur des gisements mésolithiques récents ?

2.5. Structure d'habitat et dimension des sites

Comme l'a observé R. Newell (1973) pour les Pays-Bas, la taille des sites mésolithiques s'accroît au cours du temps, si on en juge par leur superficie et le nombre d'artefacts recueillis. Ces observations sont considérées comme le signe de l'accroissement de la densité de population et d'une tendance à la sédentarisation, ces deux éléments étant sans doute liés.

Les structures d'habitat en pierre décrites à la Station Leduc (Gob et Jacques 1985) témoignent de la même tendance.

3. Éléments de conclusion

De ce qui précède, on peut déduire les éléments suivants :

- pas de passage au Néolithique *sui generis* ;

- pas de coexistence longue entre Mésolithique et Néolithique;
- pas de dégénérescence des groupes mésolithiques, au contraire;
- pas de traces évidentes d'un Néolithique pré-céramique, ni d'une céramique pré-néolithique;
- les traits culturels directement liés à l'agriculture sont incontestablement intrusifs : ferme (longue maison), céréales, sans doute la faune domestique;
- quelques éléments, notamment dans l'industrie lithique, témoignent d'une certaine forme de continuité.

Dans ces conditions, "le" modèle de néolithisation proposé est celui d'un Néolithique intrusif, avec des mouvements limités (voire très limités) de populations d'origine diverses (est et sud), assimilées rapidement par un substrat autochtone majoritaire dont la propre évolution avait préparé le terrain pour une assimilation rapide.

À la réflexion, le terme de néolithisation est ambigu: d'une part, d'un point de vue conceptuel, il fait référence au(x) processus de passage d'un mode de vie à l'autre; d'autre part, s'agissant d'une région, il désigne simplement la façon dont "le Néolithique" s'implante dans cette région, quelle que soit par ailleurs l'origine culturelle de ce Néolithique.

Je pense qu'il nous faut restreindre l'emploi de ce terme au seul premier sens et qu'il ne peut désigner que des stades culturels antérieurs dans leur développement au Néolithique complètement constitué représenté, dans nos régions, par le Rubané et le Blicquyen.

Pour nos régions d'Europe Occidentale, je propose donc d'appliquer le terme à la phase récente du Mésolithique, durant laquelle les phénomènes évoqués ci-dessus se placent et conduisent à l'adoption d'un nouveau mode de vie.

Dans cette optique, on peut voir le Mésolithique constitué de deux pans: l'un, **épipaléolithique**, se situe dans la continuité des cultures paléolithiques, tout en s'en démarquant progressivement, l'autre, phase de **néolithisation**, conduisant au Néolithique.

Remerciements

Cet article, dans sa forme actuelle, est le résultat de nombreuses discussions avec Daniel Cahen, Paul-Louis van Berg, André Thévenin et Jean-Pierre Fagnart. Que chacun trouve ici l'expression de ma gratitude pour ces féconds échanges d'idées. Il va de soi que les opinions exprimées ici n'engagent toutefois que l'auteur.

André GOB,
C.I.P.L., Rés. A. Dumont A8,
Université de Liège, 4000 - Liège.

Bibliographie

- AMMERMAN, A.J. et CAVALLI-SFORZA, L.L. 1973. A population model for the diffusion of early farming in Europe. In RENFREW, C. *The explanation of culture change*. London, pp. 343-357.
- CAHEN, D. et GILOT, E. 1983. Chronologie radio-carbone du Néolithique ancien danubien. In DE LAET (éd.) *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*. Gent: Dissertationes Archaeologicae 21, p. 55-61.
- CORDY, J.-M. 1983. Les mammifères de la couche mésolithique de la Grotte du Coléoptère à Bomal-sur-Ourthe (Province du Luxembourg). In DEWEZ, M. e.a. *La couche mésolithique de la Grotte du Coléoptère (Bomal-sur-Ourthe)*. Mém. de la Soc. Wall. Paléothno. 5: 31-51.
- DE LAET, S.J., THOEN, N., GOB, A. et BOURGEOIS, J. 1982. Een gebouw van de Michelsberg-kultuur en een gallo-romeins grafveld te kruishoutemkerkackers. *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent*, Nieuwe reeks XXXVI: 3-37.
- GOB, A. 1983. Du Mésolithique au Néolithique entre Rhin et Seine. Un modèle de néolithisation. In DE LAET (éd.) *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*. Gent: Dissertationes Archaeologicae 21, p. 55-61.
- GOB, A. 1985a. *Typologie des armatures et taxonomie des industries du Mésolithique européen au nord des Alpes*. Liège: Cahiers Inst. Archéol. Liégeois, 2, 68 p. et 40 pls.
- GOB, A. 1985b. Extension géographique et chronologique de la culture Rhein-Meuse-Schelde (RMS). *Helinium* 25: 23-36.
- GOB, A. 1986. L'industrie mésolithique. *Les fouilles de la Place Saint-Lambert à Liège. 1. La zone orientale*. In OTTE, M. (éd.). Liège: E.R.A.U.L 18.
- GOB, A., 1990. *Chronologie du Mésolithique en Europe. Atlas des dates ¹⁴C*. Liège: CIPL, 320 p.
- GOB, A. et JACQUES, M.-C. 1985. A late mesolithic dwelling-structure at Remouchamps (com. Aywaille, Belgium). *Journal of Field Archaeology*: 163-175.
- LANGOHR, R. et SANDERS, J. 1985. Etude pédologique du site de Darion : données préliminaires. *Bull. Soc. r. belge d'Anthrop. Préhist.* 96:17-35.
- NEWELL, R. 1973. The postglacial adaptations of the indigenous population of the northwest european plain. In KOZLOWSKI, S.K. (éd.) *The Mesolithic in Europe*. Warsaw, pp. 399-440.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. 1977. Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *B.S.P.F.*, 74:36.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. BURNEZ, Cl., FRUGIER, G., GRUET, M., MOREAU, J. ET VILLES, A. 1987. Du Cardial jusqu'à la Loire. *Revue Archéol. du Centre de la France* 26: 75-82.
- ROUSSOT-LARROQUE, J. et THEVENIN, A. 1984. Composante méridionale et centre-européenne dans la dynamique de la néolithisation en France. In *Influences méridionales dans l'est et le centre-est de la France au Néolithique : le rôle du Massif Central*. Clermont-Ferrand:109-147.
- ROZOY, J.-G. 1978. *Les derniers chasseurs*. Charleville, 3 vol.
- van BERG, P.L. et CAHEN, D. 1986. Les relations sud-nord en Europe occidentale au Néolithique Ancien. *Actes du 13^{ème} Colloque interrégional sur le Néolithique (Metz)*. sous presse.